

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

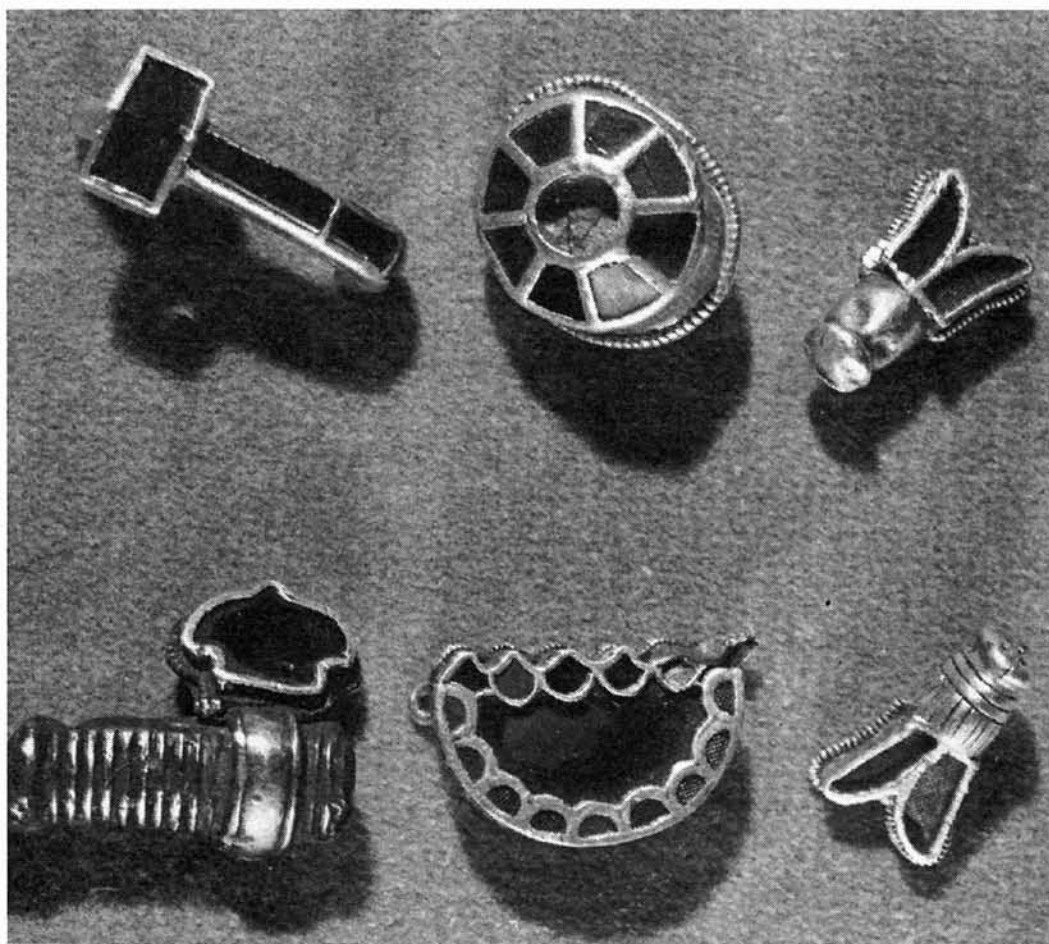


UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre – November 2006

212



UCCLENSIA

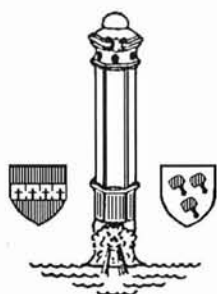
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02-376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02-376 77 43, PCR 000-0062207-30

Novembre 2006 – n° 212

November 2006 – nr 212

Sommaire – Inhoud



À propos d'une lithographie de Jan Van Hoeck et du café <i>À la Pêcherie</i> <i>Louis Vannieuwenborgh</i>	3
Les origines d'Uccle (6) <i>Jean M. Pierrard</i>	9
Coudenborremolen Slijpmolen <i>Raf Meurisse</i>	17
Outils et éclats en silex ramassés à Linkebeek par notre cercle et le groupe <i>Pro Antiqua</i> <i>Jean M. Pierrard</i>	19
Du neuf à propos de Willy Schlobach <i>Michel Maziers</i>	25
Kareelbakkerijen in Sint-Genesius-Rode (1899–1914) (5) <i>Jan De Cock</i>	29

En couverture: Objets provenant du tombeau dit «trésor» de Childéric (436–481), père de Clovis
(Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de Paris).

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - services de l'Éducation permanente
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles-Capitale
et de la commune d'Uccle

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président),
Patrick Ameeuw (vice-président),
Éric de Crayencour (trésorier),
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),
André Buyse, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Jacques Lorthiois,
Jean Lowies, Raf Meurisse,
Clémy Temmerman, Lutgarde Van Hemeldonck,
Louis Vannieuwenborgh, André Vital.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles
téléphone: 02-376 77 43
CCP: 000-0062207-30

Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,50 €
Membre étudiant:	4,50 €
Membre protecteur:	10 € (minimum)

À propos d'une lithographie de Jan Van Hoeck et du café *À la Pêcherie*

Louis Vannieuwenborgh

M. Stephan Killens, administrateur de notre Cercle, a acquis récemment une lithographie qui apparaît rarement sur le marché de l'art. Elle représente le grand étang qui s'étendait autrefois entre la chaussée de Saint-Job et le chemin des Pêcheurs.

Une version peinte de cette litho trônait au-dessus du comptoir du café situé au bas de la rue du Repos. La réapparition de cette œuvre permet d'évoquer l'ancien estaminet ucclois.

ON SERAIT TENTÉ de dire que le grand étang, près duquel se trouvait le café, existait depuis toujours: il appartenait aux seigneurs de Carloo et servait de retenue à deux moulins à eau établis à proximité depuis la fin du Moyen Âge. Après leur démolition dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le grand étang Saint-Pierre (Sint-Pieters), ayant perdu sa fonction première, fut reconverti en pêcheurie et, la création des lignes de tramways aidant, attira dans ce lieu bucolique les pêcheurs à la ligne des quartiers urbanisés d'Uccle, de Saint-Gilles, voire de Bruxelles.

On ne connaît pas la date de construction de l'estaminet. Elle est postérieure à la création de la chaussée de Saint-Job, puisqu'elle est située au n° 244 de la même chaussée: nous parlons de l'ancienne et étroite chaussée, tracée peu avant 1870, dont les courbes épousaient la berge sud du grand étang. La chaussée actuelle a été construite peu après le comblement de l'étang, vers 1938, précisément pour permettre le passage de la nouvelle voie, beaucoup plus large.

Le premier cafetier, Paul «Pachter» Dammans

Le premier propriétaire du café était vraisemblablement Paul Dammans, surnommé «Polle Pachter», c'est-à-dire «Paul le fermier». Avec son épouse, Marianneke Merinckx, il tenait également l'épicerie, «*bij Pachter*», située juste à côté de son café, dans la première maison du chemin des Pêcheurs. L'appellation officielle de l'estaminet, celle qu'on lisait dans l'encadrement de la fausse fenêtre, au premier étage au-dessus de la porte d'entrée, était *À la Pêcherie*.

De l'intérieur du café et de sa décoration nous savons peu de choses: on y voyait la classique banquette de bois courant le long des



À la Pêcherie, du temps de Paul «Pachter» Dammans.
À droite, l'épicerie



*Lithographie de Jan Van Hoeck (non datée)
(Coll. Stephan Killens)*

murs lambrissés et un billard à trois billes.¹ Mais l'objet le plus remarquable de l'établissement nous est connu: il s'agit d'un grand tableau accroché au mur derrière le comptoir. M. Robert Boschloos, administrateur honoraire de notre Cercle, a eu le bon réflexe dans les années 1980 de le photographier avant la transformation du café en restaurant et avant qu'on en perde la trace. Sauf cette photo, on ne possédait jusqu'il y a peu aucune information sur cette œuvre.

L'acquisition de la lithographie par M. Killens nous permet d'en savoir davantage et notamment la raison pour laquelle le tableau possédait les caractéristiques d'une affiche. Le tableau présentait en effet un texte en lettres dorées: «GRANDE PECHERIE SAINT-JOB» entourant la figure du saint, ainsi que des rinceaux formés de poissons stylisés occupant les écoinçons entre les médaillons figuratifs et le cadre. La seule différence notable entre le tableau et la litho concerne la végétation, nettement plus fournie dans le tableau, lequel accorde plus d'ampleur aux arbres de l'îlot. Par contre, le saule têtard et la barquette, à l'avant-plan de la litho, n'ont pas été repris. Le bas de la litho ménage un cartouche libre de toute inscription tandis que le tableau y montre un poisson.

Pourquoi la litho se réfère-t-elle à saint Job alors que la pêcherie est située dans le hameau de *Broeck*? La réponse est de nature peut-être commerciale. Vers les années 1890, le hameau de Saint-Job, qui a pour centre la place du même nom, était déjà connu par ses fameuses chasses aux «prinkhères». Si la grande pêcherie située plus d'un kilomètre en aval voulait se faire connaître, le recours à un nom trop local n'aurait pas été judicieux. D'où le recours au patronage de saint Job, déjà connu des promeneurs, d'autant plus que le grand étang se trouve à la limite du hameau *Klein Sint-Job*.² Tel a été,



Le tableau La Grande Pêcherie Saint-Job accroché au-dessus du comptoir de l'ancien café (photo Robert Boschloos)

peut-être, le raisonnement du commanditaire de la lithographie.

Jan Van Hoeck, un lithographe mal connu

On ne sait quasi rien sur Jan Van Hoeck. Lithographe pur, il semble n'avoir jamais exposé en qualité de peintre et, de ce fait, aucune notice biographique dans les ouvrages spécialisés ne lui est consacrée. On sait qu'il était commissaire des fêtes (1893-1894) de l'association philanthropique bruxelloise *Le Conservatoire africain* pour lequel il a réalisé une grande lithographie.³ Celle représentant la grande pêcherie est signée, mais non datée. Elle sort de l'atelier C. Pieters, rue du Houblon, 46, Bruxelles. Elle pourrait remonter aux environs de 1895. Composée de deux parties, l'ensemble mesure 127,5 × 88 cm. Le

1 Informations recueillies il y a déjà plus de trente ans par Jacques Dubreucq et reproduites dans l'édition 2005 de *Uccle, Tiroir aux Souvenirs*, t. 2, p. 316.

2 Signalons que les limites et les positions respectives des hameaux de *Broeck* et de *Klein-Sint-Job* sont controversées.

3 Affiche reproduite en couleurs dans BERNARD, Marie-Laurence, *Saveurs et plaisirs – Affiches restaurées des collections de la Bibliothèque royale*, 2005.



Règlement encadré, daté de janvier 1957, de la société colombophile La Colombe du Petit Saint-Job, fondée en 1920. À l'époque, le règlement était encadré plus simplement. Il était accroché au mur de gauche, au fond du café. (Coll. Stephan Killens)

tableau devait avoir les mêmes mesures. Les dimensions de la photo ne permettent pas de voir s'il était signé. De même, on ignore lequel, du tableau ou de la lithographie, a servi de modèle à l'autre.

Généralement, la mise sur pierre par le lithographe était précédée par la réalisation d'une gouache. Or, le tableau est peint à l'huile. Il a peut-être été peint sur une lithographie, ce qui explique la conformité entre les deux œuvres, sauf les différences signalées plus haut. Le support de papier pourrait expliquer que le tableau ait été encadré sous verre.

La concurrence de « Mieke de Wollinne »

Si le café *À la Pêcherie* était situé près de l'étang, l'estaminet tenu par « Mieke de Wollinne », chemin des Pêcheurs, avait vue sur le grand étang, c'est-à-dire que la sympathique patronne n'avait que le chemin à traverser depuis son café pour servir pêcheurs et promeneurs installés aux tables et bancs en bois fixés à demeure près de la

berge où clapotaient les eaux du grand étang. Le minuscule îlot rendait encore plus pittoresque la vue s'étendant sur les deux hectares de la pêcherie.

Plus que de concurrence, car les habitudes du temps menaient les habitués d'un café à un autre (huit estaminets punctuaient la promenade autour de l'étang ...), on peut parler de spécialisation. Si « Mieke de Wollinne » avait une grande terrasse au bord de l'eau, *La Pêcherie* offrait un établissement plus vaste, avec un billard. Mais sa spécialité c'était la colombophilie. On ne sait si c'est Paul « Pachter » qui a eu l'idée de transformer son estaminet en local colombophile ou si c'est son successeur, qui entre en scène maintenant.

À la Pêcherie devient « bij Clara »

« Polle Pachter », né vers 1860, a eu deux enfants, Louis et Maria mais aucun des deux n'a repris *À la Pêcherie*. Louis, né vers 1880 et décédé vers 1950, a habité dans l'ancienne épicerie tenue par ses parents. Il a laissé dans la mémoire du quartier le souvenir d'un homme doux et réfléchi avec lequel c'était un plaisir de s'entretenir. Maria, par son mariage – on dit qu'elle a épousé le directeur du Jardin Botanique – est devenue une dame et a quitté le quartier.

Ce furent donc Guillaume, dit « Lomme » Michiels et son épouse, Maria « Meire » ont succédé aux Dammans, sans doute après la Première Guerre mondiale. Leur fille, Clara, n'a pas quitté l'estaminet paternel et, à mesure du vieillissement de son père et le décès de sa mère survenu fin des années 1930, est devenue patronne à son tour. Patronne respectée pour son sérieux, sa gentillesse, sa propreté. Elle était plus que grosse, énorme, d'où son surnom « *dik hesp* », ceci sans aucune méchanceté. Dès avant la guerre, le café était connu sous son nom: « *bij Clara* ».

Colombophilie: les cafés « bij Clara » et Au Pigeon noir

Les années 1930 ont connu la pleine vogue de la colombophilie. La plupart des maisons du quartier avaient un pigeonnier sous le toit,

de nombreux colombophiles – «*de doeivechappers*» – possédaient un pigeonnier dans leur jardin, ce qui permettait la séparation des couples (stratégie du veuvage).

Les concours animaient et rythmaient la semaine. Les entraînements des pigeons, ce qu'on appelait les dressages, s'effectuaient du lundi au mercredi. C'était le café *Au Pigeon noir* qui les organisait. Les pigeons y étaient rassemblés dans des paniers et transportés par camion jusqu'à l'endroit du lâcher, plus éloigné chaque jour. Le lundi, les pigeons s'envolaient depuis Hal: il ne leur fallait que dix minutes pour rejoindre leurs pigeonniers respectifs. Le mardi, le lâcher avait lieu à Soignies (vingt minutes de vol) et le mercredi à Quiévrain (soixante minutes). Ces vols d'entraînements n'étaient pas sans embûches. Quand le vent soufflait du nord, les pigeons, pour ne pas être ralentis, volaient très bas en groupe serré. Des braconniers, connaissant habitudes et trajets des pigeons, se cachaient en bordure d'un champ de blé et, quand surgissait le vol des concurrents lancé au ras des épis à 60 km/h, ils se dressaient et frappaient dans le groupe avec de longues perches. Les malchanceux étaient servis le soir même à la table de ces braconniers d'un genre très particulier.

Les jeudi et vendredi étaient jours de repos. Le samedi, veille du concours, les joueurs apportaient leurs champions au café «*bij Clara*» et c'était, avant l'embarquement dans le camion de Holemans, de Beersel, devant la terrasse encombrée de clients, un empilement de paniers d'où s'échappaient les roucoulements et le tambourinement sec des pattes sur l'osier. Holemans conduisait son chargement à la gare de Ruysbroek où les paniers étaient transbordés sur le train à destination du lâcher, Noyon!

Le dimanche, après l'arrivée des pigeons, dans la fumée et le brouhaha, Clara louvoyait, imposante avec son plateau chargé de bières, entre les «*doeivechappers*» en casquette. Les conversations roulaient uniquement sur les pigeons et le concours. On entendait des exclamations sur l'excellence de tel «*blîke en blâve*» (pigeon



1957: Émile Rampelbergh (1900–1971) et son épouse
Aline Frans (1903–1990)
(Coll. Jeannine Rampelbergh-Barbé)

bleu-pâle) ou des regrets sur la perte d'un «*gescheulpte*» (écaillé), des exagérations sur un fameux «*wutte penne*» (foncé avec une plume blanche) ou les espoirs mis en un superbe «*keisbek*» (bec de fromage, c'est-à-dire au bec jaune). Les villes des lâchers fusaient comme des noms de victoire: Dourdan! Noyon! Barcelone! Des sommes rondettes allaient aux vainqueurs. Les *constateurs* étaient remis aux vérificateurs qui allaient bientôt extraire de ces cubes de bois patinés blonds ou sombres les enregistrements des heures, minutes et secondes de l'arrivée des champions attirés par les sifflets, le maïs agité dans un plat métallique, les cris, – «*kom, kommekes, kom*» – qu'émettaient les colombophiles, cachant leur inquiétude devant les hésitations de leurs champions à rentrer dans le pigeonnier. Les calculs pour le classement, les corrections à apporter en suivant l'horloge-mère, et d'autres opérations de handicaps ou de bonis, étaient effectués par le vérificateur en qui tout le monde avait pleine confiance: Émile Rampelbergh, instituteur à l'école communale de Saint-Job puis professeur au quatrième degré. La supervision générale était assurée impitoyablement par le très exact Charles Nootens, professeur de mathématique à l'Athénée



1952. Les noces d'or de « Wiss Pion » devant A la Pêcherie

d'Uccle.⁴ Il avait relevé avec une minutie extrême, aidé dans ses mesurages par des élèves volontaires, les coordonnées des pigeonniers. Son habileté à confondre les fraudeurs était proverbiale.

Les jours sans concours, sans entraînements étaient, par contraste, des journées de grand calme. Le café devenait alors le gîte tranquille des joueurs de cartes. Ils jouaient sérieusement, silencieusement, contenant leurs commentaires jusqu'à la fin de chaque partie. Autour d'eux se tenaient, non moins silencieusement, « *zwaïge achter 't spel!* » (se taire derrière le jeu !), ceux qui préféraient voir jouer. Les cartes, jetées fermement sur le tapis vert, rendaient un claquement étouffé. Quand l'attention était à son comble et que tout le monde retenait son souffle, comptant les plis, on ne percevait dans la salle que Clara s'affairant sans bruit derrière le comptoir et la haute et antique horloge sur pied qui, dans son coin, rythmait, au va-et-vient de son lent balancier, le silence. Ces jours-là, Clara fermait tôt. Vers

neuf heures, les habitués qui voulaient tenter encore quelques parties, se levaient et allaient en face prolonger la soirée au *Pigeon noir*.

Fin des années cinquante, après la mort de son père, Clara, vieille fille, était seule dans son établissement. Elle approchait de la cinquantaine. On la vit alors, quelquefois, puis plus souvent, bavarder sur le seuil avec un policier à moto, un doux et bon géant aux grandes moustaches. Achille Van Himbeek était veuf. Et c'est ainsi que Clara se maria et s'en alla filer des jours heureux, les témoignages sont unanimes sur ce point, pas loin, à Saint-Job.

Le café fut repris par Charles Van Gucht, surnommé, à cause de sa propension à raconter des histoires énormes, « *Charel de Leuigenoet* » (Charles le Menteur). Lui et sa femme, Maria, étaient originaires du fond de Calevoet (« put van Coelevoet »). Le café continua à être fréquenté par les joueurs de cartes qui s'affrontaient à chasse-cœur, à *couillon*, à la belote. Le café s'appelait désormais « *bij Charel* ». Le tableau représentant saint Job, priant les mains croisées au-dessus de la Grande Pêcherie trônait depuis près d'un siècle sur le mur derrière le comptoir jusqu'au jour où Charles Van Gucht liquida son commerce. Le tableau allait disparaître, mais, auparavant, sentant qu'un témoin d'une époque révolue allait se perdre à son tour, M. Robert Boschloos le photographia. Le café fut repris par un restaurateur qui le baptisa *Boerenhosp*. Entre les mains d'un autre restaurateur, il devint l'actuel *Guignol*.

L'évocation qui précède doit très peu à mes propres souvenirs, qui ne remontent qu'aux années quarante. Je remercie MM. Frans Nootens, François Truyens et Jean Van Kalk, pour lesquels les années trente ont conservé toutes leurs couleurs, de m'avoir confié leurs souvenirs. Ils me font regretter de n'avoir pas connu l'époque du grand étang et de l'ancienne et sinueuse chaussée de Saint-Job. C'était l'un des endroits les plus pittoresques d'Uccle et l'on comprend qu'il ait attiré promeneurs, pêcheurs et artistes.

4 Sur Charles Nootens, docteur en sciences physiques et mathématiques, voir GRUMAN, Massia, « L'Athénée d'Uccle pendant la guerre » in *La Seconde Guerre mondiale, une étape dans l'histoire de*

l'enseignement, sous la direction de Marc Depaepe et Dirk Martin, Centre de Recherches et d'Études historiques de la Seconde Guerre mondiale, Bruxelles, 1997, p. 169-224.

Jean M. Pierrard

Nous entamons maintenant le ^ve siècle. Celui-ci verra, comme on le sait, la disparition de l'Empire Romain d'Occident, lequel sera toutefois restauré en l'an 800 au profit de Charlemagne, à l'initiative du pape Léon III.

L'empire romain au ^ve siècle

ON CONSIDÈRE GÉNÉRALEMENT que la fin de l'empire romain d'occident se situe en 476. Les causes principales de cet effondrement sont à chercher tout d'abord au niveau des empereurs eux-mêmes. Ceux-ci manquent totalement d'envergure ou se succèdent trop rapidement. Entre 455 et 476 soit sur une vingtaine d'années pas moins de neuf empereurs vont se succéder. Comme il arrive souvent dans ces cas-là, le pouvoir sera exercé en fait par les chefs militaires. Trois d'entre eux vont jouer un rôle primordial, il s'agit de Stilicon, Aétius et Ricimer.

Une autre cause de l'effondrement de l'empire est à chercher dans la décomposition graduelle de l'armée et des finances. L'armée ne trouve plus de volontaires que dans la lie de la population et l'on a donc pris l'habitude d'engager des «barbares». Il va en résulter une diminution très nette de la qualité des effectifs. Par ailleurs les impôts sont devenus tels qu'il ne font qu'aggraver la misère générale. De tous côtés les barbares assiègent l'empire.

Déjà en 400, Alaric roi des Wisigoths attaque l'Italie. Il est battu par Stilicon en 402 à Pollenza et en 403 à Vérone. Mais ces victoires n'ont été acquises qu'en dégarissant d'autres provinces. C'est ainsi que les légions romaines évacuent l'île de Bretagne (l'Angleterre d'aujourd'hui) permettant aux Angles et aux Saxons d'envahir ce pays et d'en chasser les habitants. Certains iront s'installer en Armorique, soit l'actuelle Bretagne, d'autre subsisteront dans le pays de Galles. Les défenses le long du Rhin sont dégarnies également ce qui va provoquer une nouvelle

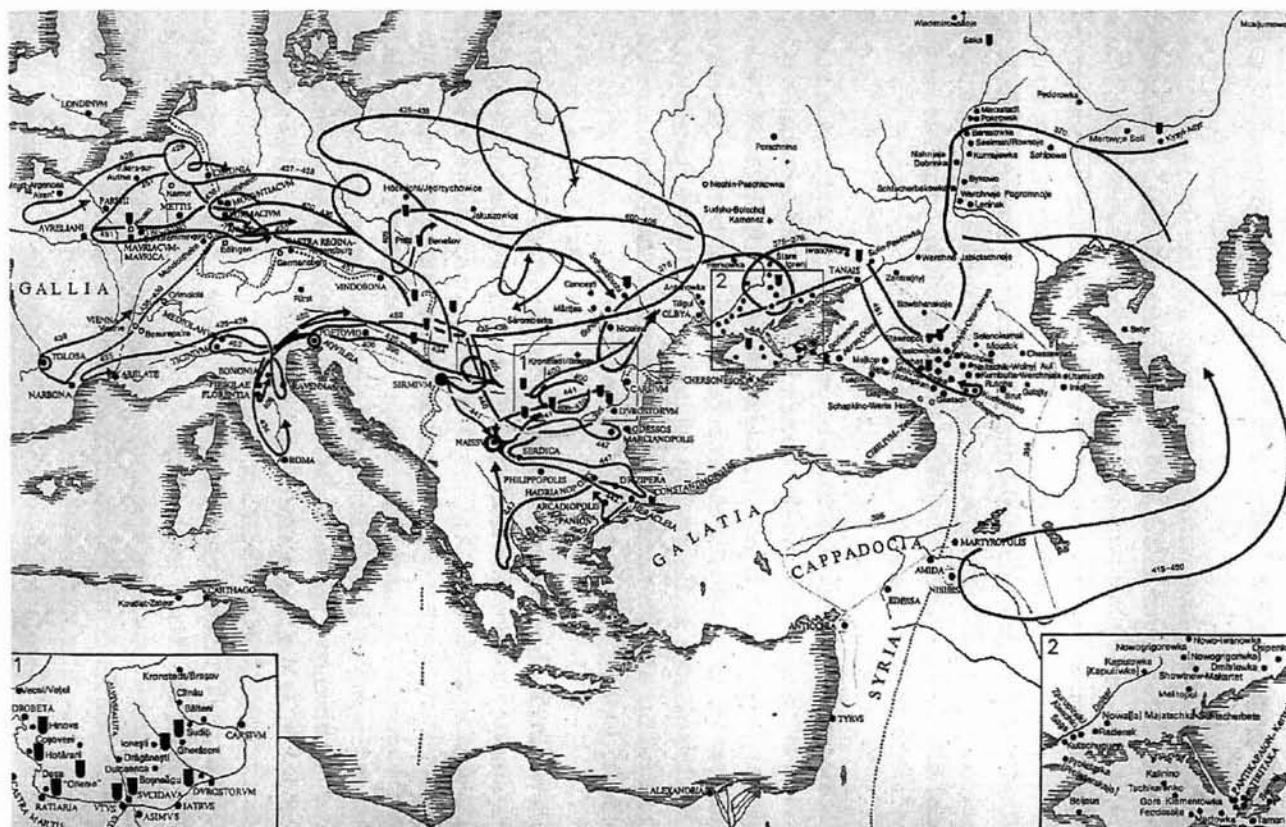


Carafe d'Attila

(photo Lajos Csomor, Die heilige Krone der Ungarn, Stuhlweißenburg, 1996)

invasion qui sera catastrophique pour la Gaule.

C'est à la fin de l'année 406 que des hordes de Wisigoths, de Suèves, de Burgondes, de Vandales et d'Alains, sans compter des Huns, franchissent le Rhin sur la glace entre Mayence et Worms. Entrés en Gaule



Les invasions des Huns, selon István Bóna, *Das Hunnenreich*
(tiré de *Hunnen-Sturm in Europa*, Albert Vollmer)

Belgique, ils livrent au pillage Cologne, Mayence, Worms, Spire, Strasbourg, Reims, Amiens, Arras et Tournai. Les Suèves et les Wisigoths, après avoir ravagé le midi de la Gaule, franchissent les Pyrénées et s'installent dans la péninsule Ibérique. Les Vandales passent en Afrique du Nord. D'autres, tels les Burgondes s'installent tout simplement en Gaule. Il semble bien cependant que ces bandes aient évité les régions déjà habitées par des populations germaniques, soit la Taxandrie qui couvrait en fait tout l'actuel Brabant hollandais et notre Campine et sans doute aussi le Payotenland et les rives de la Senne, donc notre région.

Vers 430, les Francs se mettent en marche sous la conduite d'un certain Clodion, nous y reviendrons. En 451, Attila envahit la Gaule, à la tête d'une armée très importante. Il est battu par Aétius à la bataille des Champs Catalauniques, mais retourne cependant dans les plaines du Danube. En 452 c'est Rome qu'il menace, mais il se retire à la demande du pape Léon I^{er}, meurt subite-

ment et son empire s'effondre avec celui qui l'avait mis sur pied.

En 476, Odoacre, officier de la garde impériale, dépose le jeune empereur Romulus et prend le titre de roi, mettant fin à l'Empire Romain d'Occident.

La chevauchée en Gaule d'Attila roi des Huns⁷³

Sans doute n'aurions nous pas abordé ici plus en détail cet épisode de l'histoire, si un auteur d'origine hongroise n'avait affirmé qu'Attila serait passé par Uccle après sa défaite aux Champs Catalauniques. De tous les personnages que nous avons cités jusqu'à présent, Attila reste sans doute le plus connu de nos contemporains. La preuve en est qu'à Uccle, un restaurant porte encore son nom.

Issus de Mongolie, où les Chinois avaient bâti pour s'en protéger la Grande Muraille de Chine, les Huns s'étaient mis en marche à une époque indéterminée. Ils avaient traversé l'Asie Centrale, atteint la Volga en 374 puis

⁷³ Marcel Brion: *La vie d'Attila*, Paris, 1928.

étaient arrivés devant le Danube. Très bons cavaliers et habiles à tirer à l'arc, ils avaient vaincu pas mal d'autres peuples et étaient devenus les alliés des Romains. Essentiellement nomades, ils se déplaçaient à cheval, tandis que les femmes et les enfants vivaient dans leurs chariots.

Fils de roi, Attila était né vers 395 dans un de ces chariots dans la plaine danubienne où campait sa horde. À l'âge de 10 ans, à la mort de son père, il avait été remis en otage aux Romains. Ce séjour lui avait permis de connaître à la fois les forces et les faiblesses des Romains qu'ils fussent d'Orient ou d'Occident. Rentré dans sa tribu, Attila attendit son heure qui arriva lorsque mourut en l'an 434 son oncle Roua auquel il succéda et il choisit immédiatement de s'opposer aux Romains. Il prit encore quelques années afin d'unifier les diverses hordes hunniques qui étaient éparpillées depuis la Mongolie jusqu'au Danube.

Nous dirons aussi un mot ici du principal adversaire d'Attila, le général romain Aétius. Celui-ci avait été remis dans sa jeunesse



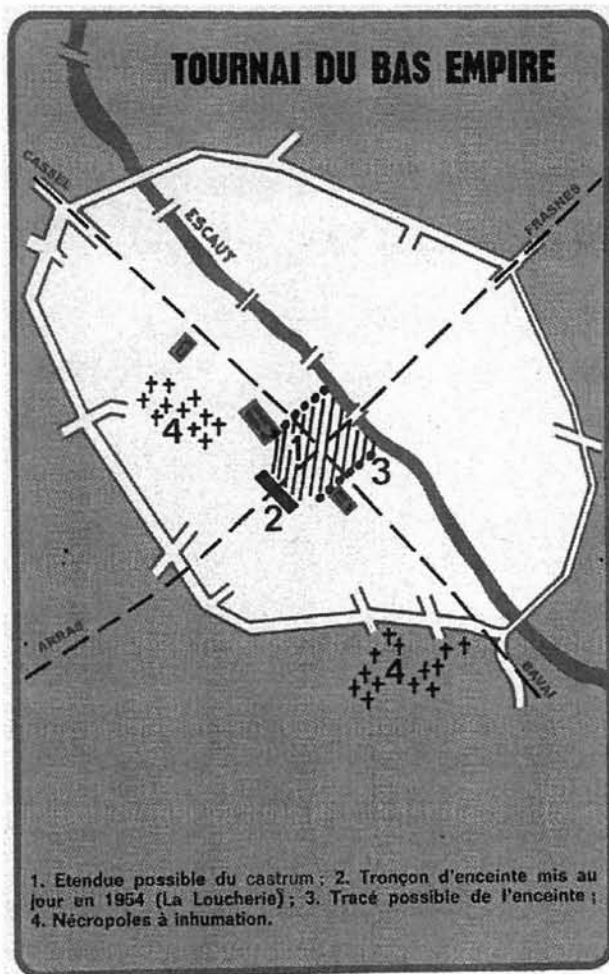
*Attila, roi des Huns
représentation du 17^e siècle*



*Reconstitution d'un guerrier hunnique
selon un archéologue ukrainien*

comme otage à Roua, roi des Huns, en échange d'Attila. Plus tard, revenu à Rome, il conserva néanmoins des rapports avec les Huns. Au milieu d'une cour impériale particulièrement dépravée, où les intrigues et les trahisons étaient monnaie courante, Aétius tenta encore de rendre à l'empire son unité et sa puissance.

Quant à Attila, il avait donc décidé de s'attaquer à l'empire Romain décadent. C'est ainsi qu'il envahit la Thessalie (en Grèce) en 446. En 451, Attila, aidé par ses alliés Ardaric, roi des Gépides et Théodimir, roi des Ostrogoths, apparut sur le Rhin à la tête de 500 000 hommes, d'autres disent 700 000. Il traversa le fleuve par un pont de bateaux dans la région de Coblenz, puis s'empara de Trèves, ville qu'il respecta. Sans trop de difficultés, semble-t-il, il s'empara



Dessin de Marcel Amand
(Dossiers de l'archéologie, 1977)

ensuite de Bâle, Strasbourg, Colmar, Besançon, Arras et Tongres. Par contre Metz, dont l'évêque avait osé résister fut réduite en cendres. Ensuite Reims, Laon et Saint-Quentin subirent le même sort. Lutèce échappa, comme on sait, par l'intervention de sainte Geneviève et peut-être aussi parce qu'Attila craignait une intervention des Wisigoths installés à Toulouse. Mais il s'empara bientôt d'Orléans qui fut mise à sac. Il devra cependant abandonner cette dernière ville lors de l'arrivée de l'armée romaine d'Aétius, accompagné de Théodoric, roi de Wisigoths. Attila remonta alors vers le nord et saccagea la ville de Sens.

Mais il va se trouver bientôt en présence de l'armée d'Aétius aidé non seulement par les Wisigoths mais aussi par les Francs de Mérovée, un personnage sur lequel nous

reviendrons. Attila va alors subir une sévère défaite à la fameuse bataille dite des «Champs Catalauniques» que l'on situe habituellement non loin de Châlons-sur-Marne, aujourd'hui Châlons-en-Champagne. Toutefois Aétius renonça à poursuivre Attila (peut-être n'était-il pas tout à fait sûr de ses alliés). Attila retourna alors vers son point de départ, à savoir la plaine danubienne.

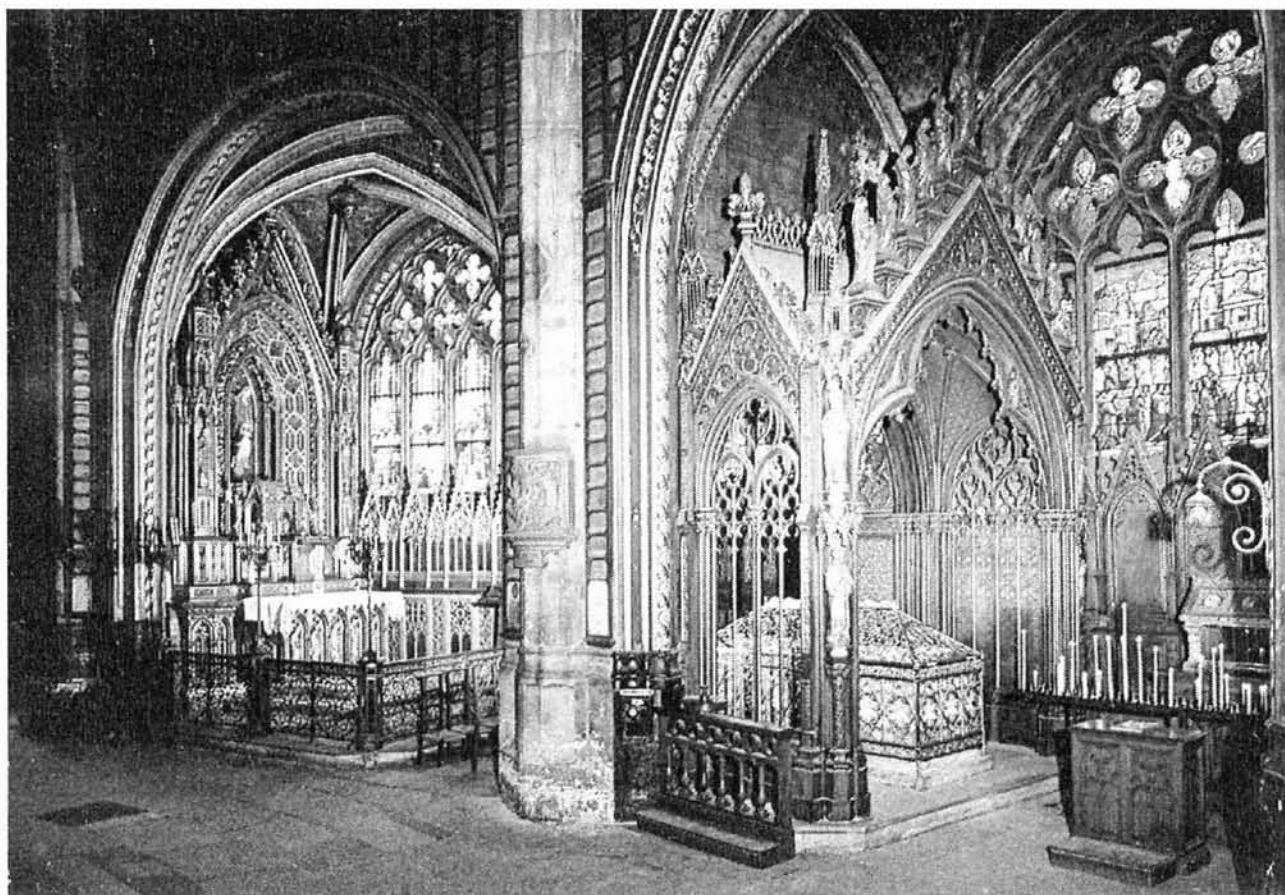
Comme nous l'avons déjà signalé dans cette revue⁷⁴ un auteur allemand, d'origine hongroise semble-t-il, le professeur Albert Vollmer,⁷⁵ a cru pouvoir établir qu'après la bataille des Champs Catalauniques, Attila serait retourné vers les plaines du Danube en passant par Uccle. Il n'est pas exclu en effet qu'Attila désirant éviter le passage par l'Argonne, les Vosges et la Forêt Noire ait préféré monter par le nord et donc traverser notre pays. L'auteur se base alors sur les ressemblances étymologiques entre Ukkel (écrit jadis «Hukkel»), Hunsbruck, lieu-dit



Saint-Étienne-du-Mont
Sainte Geneviève

74 Clémy Temmerman: « Sur les traces d'Attila à Uccle » in *Ucclesia* 182 (sept. 2000) p. 9–12.

75 Albert Vollmer: *Hunnen-Sturm in Europa* Obernburg/Main, 1998.



*Saint-Étienne-du-Mont
chapelle et tombeau de sainte Geneviève*

situé près de Maestricht et Unkel, lieu-dit en bordure du Rhin, pour penser qu'Attila aurait pu passer par ces divers endroits! Il serait alors passé par le Dieweg, qui constituait déjà à l'époque romaine un itinéraire traversant notre pays d'ouest en est. Attila aurait donc précédé Charlemagne et le pape Léon III sur le trajet en question.

Quoiqu'il en soit Attila, après son retour reprit à nouveau l'offensive, se retournant contre l'Italie, il mit à sac la ville d'Aquileia, une des plus grandes villes de l'Italie du Nord. En 452, comme nous l'avons dit, il menaça Rome, mais se retira à la demande du pape Léon I^{er}. Il mourut inopinément en 453 et son empire s'effondra avec lui.

Notre pays au V^e siècle

Nous avons vu précédemment⁷⁶ que déjà sous l'empereur Constantin, le chef-lieu de

l'antique cité des Nerviens avait été transféré de Bavai à Cambrai, et que cette circonscription était comprise dans la province de «Belgica secunda» (Belgique seconde) qui avait Reims pour métropole.

Par ailleurs Cassel (Castellum Menapiorum) avait laissé la place à Tournai qui profite d'une part de sa situation sur l'Escaut et d'autre part de la présence de plusieurs voies romaines. La «civitas Turnacensium» qui a remplacé la cité des Ménapiens est elle aussi située dans la province de Belgique seconde. La cité des Tongres fut rattachée à la province de «Germania secunda» avec Cologne pour métropole et l'extrême sud de notre pays qui se situait dans la «civitas Treverorum» appartenant à la province de «Belgica prima» (Belgique première), avec Trèves pour métropole.

Nous avons déjà signalé que les grandes invasions des années 406 et suivantes ne

⁷⁶ J. M. Pierrard: « Les origines d'Uccle (4) » in *Ucclesia* 209 (mars 2006) p. 5.

durent causer que peu de dégâts dans nos régions où ne subsistaient que des cultivateurs vivant en quasi autarcie et que les envahisseurs germain respectèrent leurs frères de race déjà établis chez nous, pensons nous, depuis le III^e siècle. Nous avons vu également qu'Attila avait pu s'emparer de la ville de Tongres mais que celle-ci n'avait pas été saccagée. Par contre la désorganisation du pouvoir impérial dut libérer les populations des charges que l'Empire romain faisait encore peser sur elles: tributs éventuels et obligations militaires au sein des légions romaines. Et tandis que les Gallo-Romains du Nord de la France par exemple, étaient épuisés par la désorganisation de l'Empire, les Francs Saliens se renforçaient d'autant plus.

Si l'on en croit Henri Pirenne, c'est à cette époque que les Francs Saliens auraient colonisé l'intérieur de la Flandre. «Plus tard, écrit-il,

quand le rappel des légions du nord en Italie leur (aux Francs) eut abandonné le chemin de la Belgique, ils se mirent en marche vers l'intérieur du pays par les vallées de la Lys et de l'Escaut et prirèrent définitivement possession de la Flandre et de la plus grande partie du Brabant. Tout cela s'accomplit, semble-t-il, sans qu'il fut nécessaire de tirer l'épée. A travers les pâturages solitaires des Ménapiens, les Francs s'avancèrent sans éprouver de résistance. Les rares paysans belgo-romains qu'ils rencontrèrent attardés dans cette région ouverte et depuis longtemps destinés à l'invasion furent massacrés ou réduits en esclavage. Avec chaque progrès de la conquête alla de pair la colonisation du sol par le peuple. Maints villages flamands ont retenu à travers les siècles, à peine altéré par le suffixe ghem (heim, hem), le nom patronymique du guerrier qui a jadis établi le siège de sa famille.»⁷⁷



*Sainte Geneviève arrête Attila
(Faits mémorables de l'histoire de France, L. Michelant,
dessin V. Loutrel)*

77 H. Pirenne: *Histoire de Belgique*, t. 1 Bruxelles 1909, p. 13.

Si l'histoire reste quasi muette sur l'existence des Francs dans notre pays, on peut penser qu'ils durent connaître un renforcement démographique qui allait leur permettre de reprendre un rôle militaire, non plus dans les légions romaines, mais pour leur propre compte. L'un d'entre eux, Chlogio, dit aussi Clodion, réussit à se faire nommer «roi» et à rassembler des effectifs suffisants pour s'attaquer à la puissance romaine.

Les historiens ne sont pas d'accord sur le lieu d'origine de Clodion. Selon saint Grégoire de Tour qui fut évêque de cette ville entre 573 et 594, soit près d'un siècle et demi plus tard, Clodion serait originaire de Dispargum. Il reste à savoir où se situait Dispargum. Selon Johan Van De Velde,⁷⁸ Dispargum pourrait être assimilée au village de Duisburg, aujourd'hui dans l'entité de Tervuren. Selon A. Carnoy,⁷⁹ cette assimilation n'est pas à exclure. Ce dernier signale cependant qu'il existe un *Duisburg* sur les bords du Rhin, et une série de *Duesberg* et de *Doesberg* en Hollande et en Allemagne. En faveur du Duisburg de Tervuren, Johan Van De Velde invoque l'existence d'un croisement de deux voies romaines en cet endroit, dont en tout cas la route allant de Baudeset à Elewijt et Rumst. Selon Théodore Juste, par contre, Clodion serait originaire de Taxandrie où nous savons que les Francs étaient installés depuis longtemps.

Vers 430, Clodion se met en route, traverse la grande forêt Charbonnière, renverse les murailles de Bavai et de Famars (localité située au sud de Valenciennes), taille en pièces la garnison romaine de Tournai, puis marche sur Cambrai et atteint la Somme. Il va cependant se heurter au général romain Aétius et sera battu en 431 à Vicus Helena. Il fut alors amené à traiter avec ce dernier, et fut obligé de se soumettre à l'Empire romain et de reconnaître la suzeraineté de l'empereur qui est alors Valentinien III. Aétius lui permit



Sceau de Chiléric I^{er}
(Archives nationales de France)

de conserver les territoires qu'il avait conquis (ou une partie de ceux-ci). Il dut cependant livrer en otage aux romains un de ses parents, Mérovée qui était peut-être son fils et qui donnera son nom à la dynastie des rois mérovingiens.

Mérovée

Aétius garda Mérovée à Rome durant un certain temps puis le renvoya chez ses compatriotes non sans lui avoir décerné le titre d'ami et d'allié du peuple romain. Mérovée qui avait succédé à Clodion en 446 commanda le contingent franc qui avait combattu en 451 contre Attila à la bataille des Champs Catalauniques.

Cependant Aétius, malgré tous les services qu'il avait rendus à l'Empire, déplaisait à l'empereur Valentinien qui le fit assassiner en 454. Mais Valentinien tomba lui-même sous les coups de deux officiers d'Aétius. Le nouvel empereur Maxime ne régna que trois

78 Johan Van de Velde: « De Romeinse baan Keulen-Tongeren-Tienen-Kortrijk-Kassel-Boulogne-sur-Mer » in *Midden Brabant*, April-Mei-Juni 2002, p. 46-48.

79 A. Carnoy: *Origine des noms de lieu des communes de Belgique*, t. 1, Louvain 1948, p. 174.



Effigies de Childéric
(Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de Paris)

ans et fut ensuite remplacé par Marjorien en 457. Mérovée mourut cette même année.

Childéric

Fils de Mérovée, il aurait dû normalement lui succéder. Les Francs lui refusèrent cependant l'investiture et il dut s'exiler en Thuringe où il se réfugia auprès de la reine de ce pays, nommée Basine. Les Francs se soumièrent à Egidius qui commandait les milices des Gaules. Mais ce dernier s'étant rebellé contre l'empereur Sévère, Childéric vint à Rome et s'adressa à Ricimer qui dirigeait alors les milices de l'Empire. Revenu en Gaule, Childéric avec l'appui du pouvoir impérial amena les Francs à se soulever contre Egidius, lequel fut vaincu en 464 en voulant reprendre la ville de Trèves que les Francs Ripuaires avaient occupée. Childéric resta fidèle à Ricimer qui le nomma maître des milices des Gaules et donc seul maître des armées impériales dans le nord de la Gaule. Il fut à ce titre amené à pénétrer dans le cœur de la

Germanie pour maintenir les poussées des Allemands. Entre-temps il avait épousé Basine qui était venue le rejoindre.

En 475 les Francs Saliens sont divisés en trois groupes: L'un avec Cararic comme chef est fixé autour de Térouanne, localité située sur la Lys au sud de Saint-Omer. Un autre chef régnait sur Cambrai et Arras. Mais le centre des Saliens était Tournai, résidence principale de Childéric. Celui-ci mourut en 481.⁸⁰

En 1653, l'on découvrit à Tournai le tombeau de Childéric, sur la rive droite de l'Escaut. Celui-ci y avait été enterré avec ses armes, dont une épée avec son fourreau, le tout orné d'orfèvrerie cloisonnée, des bijoux, de nombreuses monnaies en or et en argent et plus de 300 abeilles en or fixées sur son manteau de soie rouge. Ce trésor fut remis finalement à Louis XIV, descendant présumé de Childéric, mais celui-ci (ou sa majeure partie) fut hélas volé en 1831.⁸¹

80 Théodore Juste: *Histoire de Belgique*, 3^e éd., t. 1, Bruxelles p. 53-55.

81 Marcel Amand: « À Tournai, les Francs et le christianisme font leur entrée dans l'histoire » in

Dossiers de l'archéologie n° 21, mars-avril 1977, p. 124-125.

Coudenborremolen Slijpmolen

Raf Meurisse

Coudenborre betekent borre of bron met koud water.

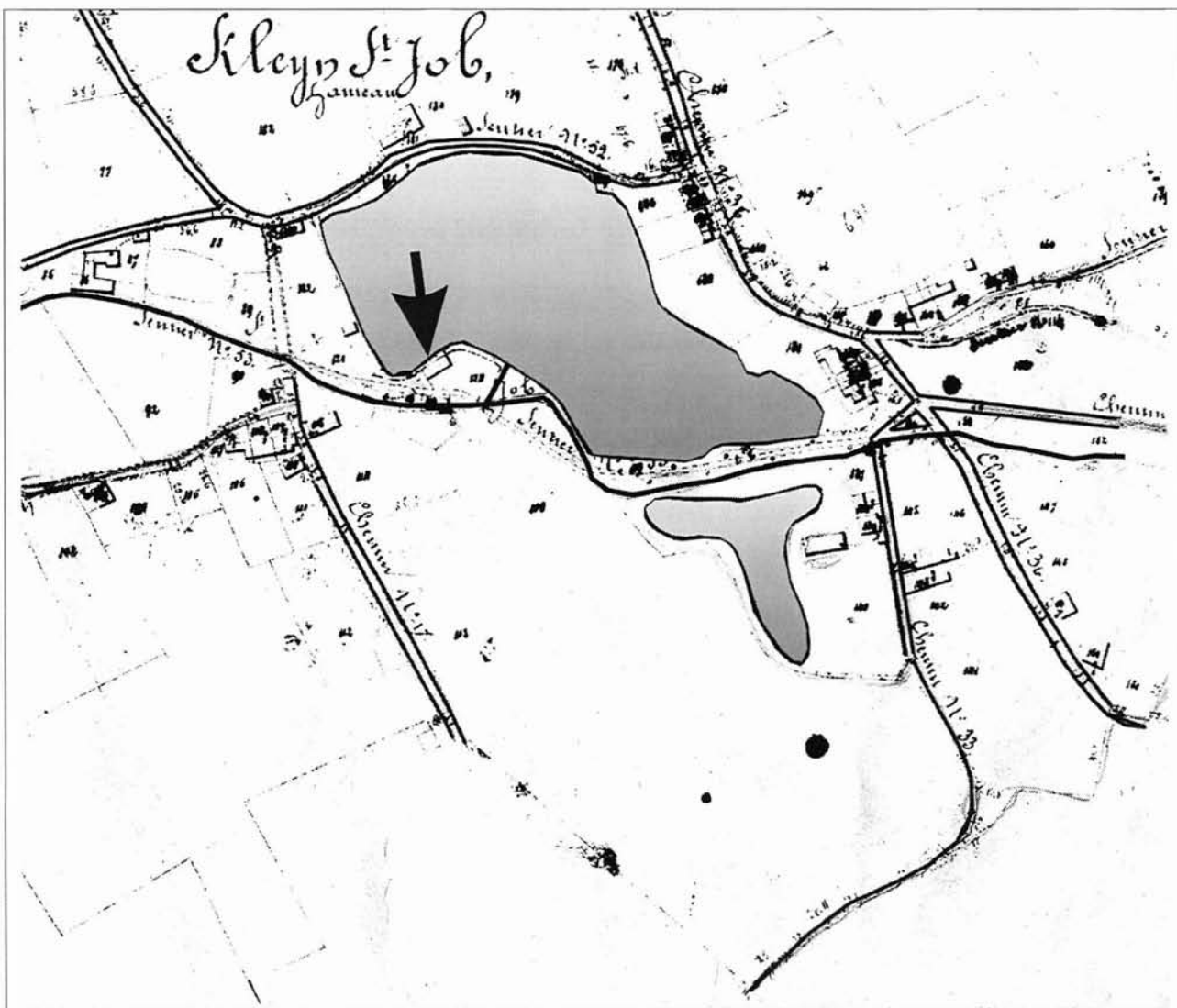
ER WAREN in de vijver van domein Coudenborre drie bronnen, waarschijnlijk omdat het heel koud water bevatte is deze naam ontstaan op het plan van V.D.M. en Popp aangeduid onder Nr 282, later in het kadaster Nr E322.

De molen lag op de linkse oever van de Geleitsbeek als slijpmolen, tussen het kruispunt van de Diepestraat, de Sint-Jobsesteenweg en de Coudenborrestraat nu Kauwberg, en het kruispunt van deze steenweg met de Eikenboslaan. Er is geen opmeting gebeurt

in 1884 want de molen was toen afgebroken en werd aangetekend als molen Nr 2 weggeruimd, was ook het geval met Nr 3 waar tot nog toe er niets is over gevonden.

Waarschijnlijk is het een molen aan de grote vijver van St-Job, misschien de Sint-Pietersbrouwerij is dan ook in 1884 aangeduid: als heden niet meer bestaande. Eerste vermelding zou zijn dat Coudenborremolen zou eigendom van Val Duchesse (Hertoginnedal).

Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
1300			
1310	1313	eigenaar	Was Amelric: schepenbank te Brussel (1306–1313), in Ukkel 1312–1317 Molen aan de Glatbeek met 3 ha 18 a 97 ca grond aan verbonden en kleine vijver
		erfenis	Dochter weduwe Wouter van der Capellen (alias André) – Was Marie
1330			
1350			
1360	1367	erfenis	Zoon Amelric van der Cappellen (Alias Andries)
1380			
1460	1463	eigenaar	Marguerite Meerte echtgenote van Thierry van den Heetvelde verwerft Grote vijver van Carloo met Molen van Auderghem en slypmolen aan 't Gemeynbroeck
1680	1685	eigenaar	Baron van Carloo
1810	1813	eigenaar	Monsieur de Ligne
1830	1834	eigenaar	d'Oultremont de Wegimont–Vandernoot de Duras weduwe te Brussel
1840			
1860	1865	deling	de Ligne Eugenius, Franciscus, Lamoral, eigenaar te Belœil
	1867		beschreven als voddefabriek
1870	1873		volledige afbraak rest ruïne



Extrait du plan n° 7 de l'Atlas des chemins vicinaux (env. 1841)

Bronnen

- H. Crokaert *Moulins d'Uccle*;
- Anne Van Loo *L'Histoire d'Uccle*, ULB Solvay, 1980;
- « Quelques jalons de l'histoire d'Uccle » *Ucclesia*: bimestriële uitgaven nrs 51, 56, 67, 123, 185, 187. Artikels van

- J. Lorthiois, J. M. Pierrard, H. de Pinchart;
- A. Wauters *Histoire des environs de Bruxelles*;
- Archief van familie Winderickx Edgard.

(Wordt vervolgd)

Outils et éclats en silex ramassés à Linkebeek par notre cercle et le groupe *Pro Antiqua*

Jean M. Pierrard

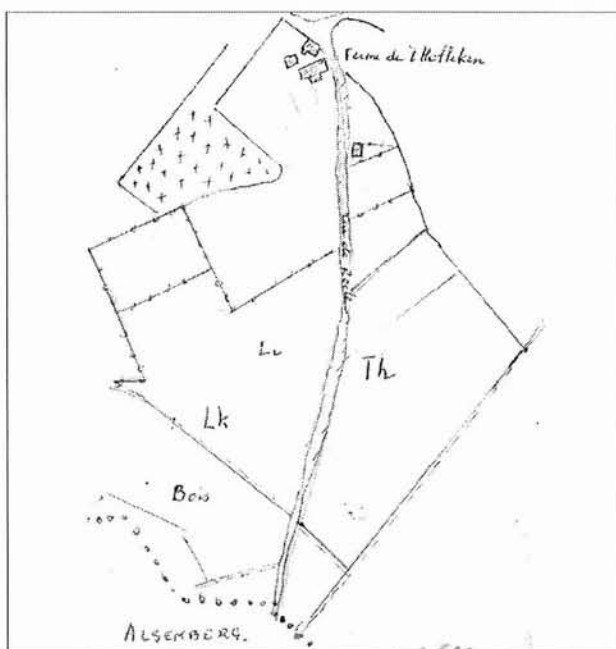
Entre 1966 et 1969 notre cercle qui avait mis sur pied un groupe de recherches archéologiques fut amené notamment à effectuer des ramassages d'outils et d'éclats d'époque néolithique de part et d'autre de la rue de Rode (Rodestraat) à 't Holleken, hameau de Linkebeek.

QUELQUES RECHERCHES furent encore effectuées en 1981. Par ailleurs à cette même époque un grand nombre de pièces et d'éclats furent aussi trouvés aux mêmes endroits par le groupe *Pro Antiqua*. Tous ces ramassages eurent lieu en surface. *Pro Antiqua* trouva encore quelques rares morceaux de poterie qui peuvent être attribués aux mêmes occupants. *Pro Antiqua* nous remit par la suite les pièces qu'il avait pu découvrir. En l'absence de fouilles il est difficile d'attribuer le site à une culture et à une époque bien déterminée.

L'association de Moelie dépendante de l'A.S.B.L. de Rand nous a exprimé son souhait de conserver ces pièces à Linkebeek, ce qui a été accepté par notre Conseil d'administration. Il nous a paru dès lors souhaitable de faire l'inventaire des éléments ramassés. Peut-être un examen approfondi par un spécialiste permettrait de mieux situer l'habitat en question.

Textes publiés

Deux textes ont été publiés sur ces ramassages: Le premier s'intitule *Du néolithique à tranchets de Linkebeek*. Il est dû à Étienne Sonveaux, alors membre de notre groupe de recherches archéologiques et a paru dans le n° 30 d'Ucclensia (janvier 1970). Le deuxième texte a paru dans le bulletin *Archaion* du cercle *Pro Antiqua*, n° 1 de septembre 1973. Il s'intitule *Une station*



d'habitat Néolithique de Tradition Campignienne à Linkebeek et a été rédigé par André Rober.

Nous disposons encore de l'*Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles* tome 3 Uccle d'Yves Cabuy et consorts, édité à Bruxelles en 1993 par la Région Bruxelloise et les Musées royaux d'Art et d'Histoire. Cet ouvrage indique les trouvailles faites à Uccle, non loin de Linkebeek, notamment à Verrewinkel. On peut de plus se référer à un mémoire de Brigitte Koch (université de Liège, année académique 1984-1985) consacré à la collection du Docteur Cumont déposée au musée Curtius à Liège, et provenant en majeure partie de ramassages effectués à Rhode-Saint-Genèse.



Principales caractéristiques du site

La grande proportion d'éclats de taille trouvés, par rapport aux outils proprement dits ne laisse aucun doute sur la présence d'un ou de plusieurs habitats sur le site. La majeure partie des pièces ramassées est en silex noir (Obourg ?) ou gris (Spiennes ?). Quelques pièces sont en grès lustré bruxellien. Les tranchets sont très nombreux ainsi que les grattoirs circulaires. Par contre il n'a été pratiquement trouvé aucune pointe de flèche ou hache polie. Les outils trouvés sont en général assez frustes.

André Rober les attribue au Campignien, donc au néolithique ancien (5^e millénaire avant J.C.), É. Sonveaux a vu des rapports entre ce site et celui d'Orival, près du chemin allant du golfe de la Tournette sous Nivelles à Monstreux.

Liste des pièces en possession de notre cercle

Remarques

- Le groupe *Pro Antiqua*, aujourd'hui dissous, a bien voulu nous remettre les pièces qu'il avait pu ramasser, ce dont nous le remercions vivement.
- Les pièces et éclats trouvés par notre cercle ont été marqués des lettres Lk, Li ou Th selon la zone d'où ils proviennent (voir schéma page 19).

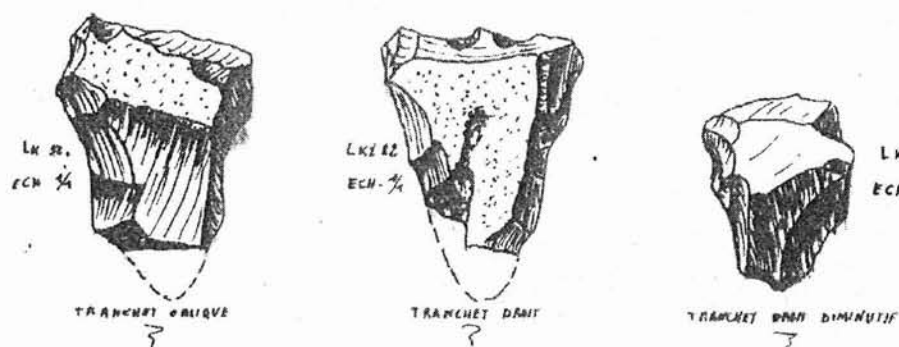
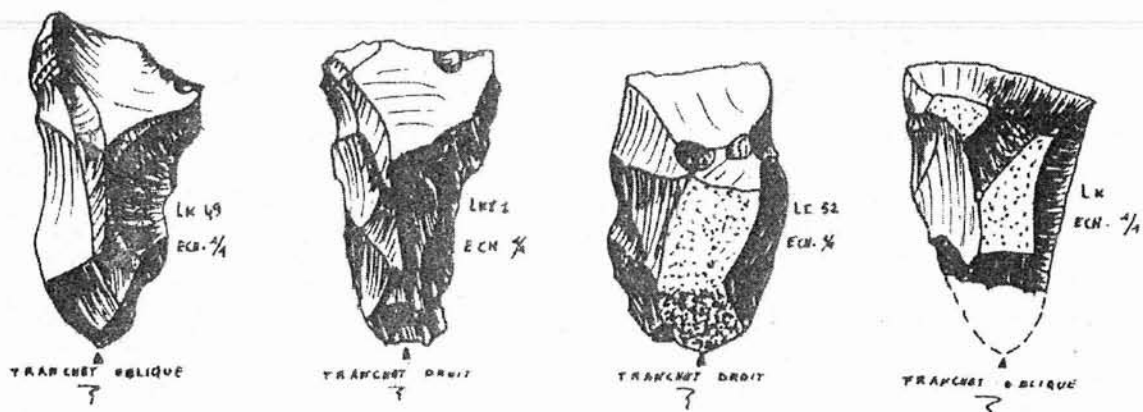
A. Liste des pièces et éclats ramassés par notre cercle

1. Pièces et éclats marqués Li Ils portent des repères se rangeant entre Li 1 et Li 268 et ont été trouvés entre le 30 décembre 1967 et mai 1969.

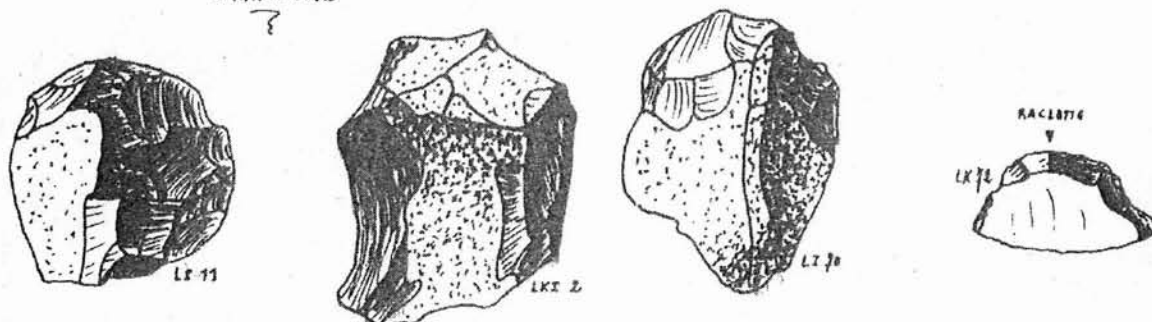
Li 7	grattoir
Li 10	petit nucleus
Li 24	perçoir brisé
Li 48	couteau
Li 52	tranchet
Li 54	grattoir
Li 57	éclat en grès
Li 72	tranchet
Li 91	fragment de grattoir
Li 98	grattoir
Li 115	grattoir
Li 173	lame à encoche
Li 176	fragment de grattoir
Li 179	fragment de grattoir
Li 185	morceau de lame
Li 189	éclat retouché
Li 190	perçoir
Li 192	grattoir
Li 253	tranchet en grès?
Li 254	grattoir
192 éclats ou pièces indéterminées	

2. Pièces et éclats marqués Lk ou Lki (Lki pour les pièces retrouvées à l'ouest de la rue de Rode, sans précision complémentaire). Ces éléments portent des repères se rangeant de Lk 1 à Lk 182 et de Lki 1 à Lki 129 et furent ramassés par notre cercle entre le 23 décembre 1967 et le 5 janvier 1969.

Lk 16	grattoir
Lki 50	grattoir
Lk 65	fragment de hache polie
Lk 72	éclat retouché
Lk 103	grattoir



GRATTOIRS



Lk 16	grattoir
Lki 50	grattoir
Lk 65	fragment de hache polie
Lk 72	éclat retouché
Lk 103	grattoir
Lk 104	grattoir
Lk 106	tranchet
Lk 117	tranchet
Lk 121	fragment de burin
Lk 122	fragment de lame
Lk 133	éclat retouché
Lk 134	fragment de grattoir
Lk 142	perçoir
Lk 143	grattoir allongé
Lk 145	petit couteau
Lk 150	fragment cylindrique
Lk 168	éclat retouché
139 éclats	

3. Pièces et éclats marqués Th ou tH avec des numéros se situant entre 1 et 155, ramassés entre le 14 avril 1969 et mai de la même année.

Th 33	grattoir
Th 38	fragment de couteau
Th 40	lame
Th 42	fragment de lame
Th 64	tranchet
Th 65	fragment de lame
Th 69	grattoir
Th 71	grattoir
Th 73	fragment de lame
Th 75	grattoir
Th 77	tranchet
Th 79	éclat retouché
tH 119	tranchet
tH 120	grattoir
tH121	grattoir
tH 122	grattoir
tH 123	grattoir

tH 124	grattoir
83 éclats ou pièces indéterminés	

B. Liste des pièces reçues de Pro Antiqua

1. Outils 14 lames (ou fragments de lames) ou pièces analogues dont:

- 2 lames beiges brûlées
- 1 fragment avec tranchant d'un seul côté
- 1 fragment en silex noir avec écorce
- 2 petites lames en silex gris
- 1 petit burin
- 1 lame grise avec retouches
- 1 grosse lame (provenant d'une hache polie?)
- 2 pointes en silex gris
- 1 pointe en silex noir (marquée 42)

25 tranchets et pièces analogues soit:

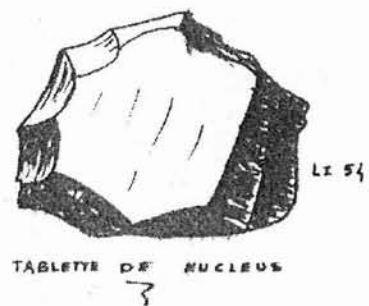
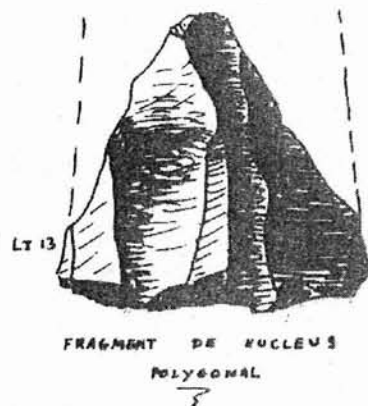
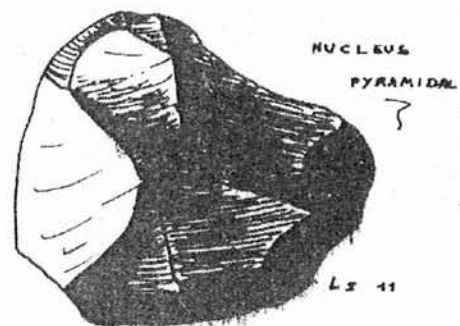
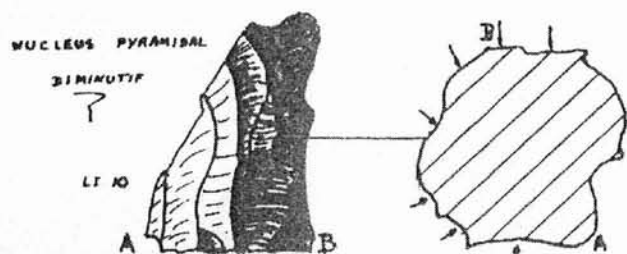
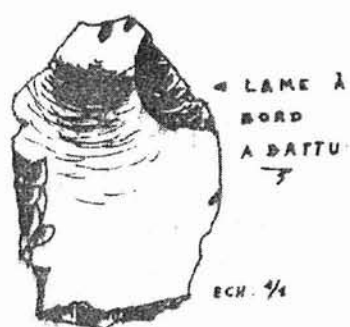
- 5 tranchets en silex beige
- 4 en silex noir
- 1 tranchet oblique en silex gris
- 1 tranchet en silex gris marqué 637
- 14 pièces diverses (ciseaux, gouges, etc.) dont 4 en silex noir et 11 en silex gris.

34 grattoirs ou pièces analogues dont:

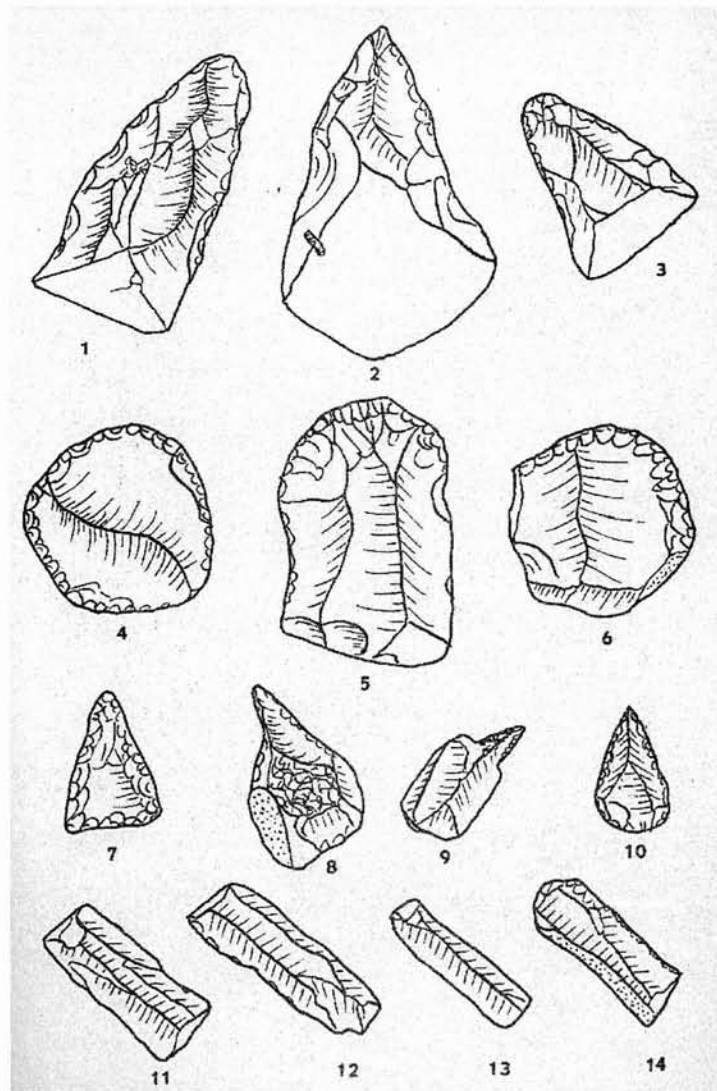
- 2 rabots en silex noir
- 1 rabot en silex gris
- 3 grattoirs en silex noir
- 2 fragments de grattoir en silex noir
- 7 grattoirs en silex gris dont un est marqué 26 T, un autre 357 et un autre 403
- 3 fragments de grattoirs en silex gris dont un marqué (Li (Si Ti) a 7
- 1 fragment de silex noir avec encoche
- 1 grattoir en pierre indéterminée
- 2 petits grattoirs allongés en silex noir
- 1 petit grattoir allongé en silex gris
- 9 pièces diverses dont 5 sont marquées respectivement 294, 381, 400, 457 et Rh (Si Pr)a1.

2. Eclats en silex

- 1 caisse contenant environ 24 kg d'éclats
- 1 boîte contenant environ 5 kg d'éclats ayant été brûlés au feu.



Dessins de É. Sonveaux



Outillage campignien de Pro Antiqua (dessin A. Rober)

3. Poterie

- 21 fragments de poterie dont 4 sont marqués respectivement 292, 378, Li(Si Pr) a 88 et Li(Si Pr)b32.

4. Éléments divers

Parmi les pièces reçues de Pro Antiqua figurent encore un certain nombre d'éléments souvent de grandes dimensions. Nous les énumérons ci-dessous:

a. éléments en grès

- 1 morceau assez plat pouvant avoir servi de polissoir, marqué Mo 6 Li
- 1 morceau plat marqué MB 2 LI
- 1 petit morceau brunâtre marqué Li (Si Pr) a 82
- 1 gros morceau brunâtre pesant 670 g
- 3 autres morceaux de teinte analogue
- 1 petit morceau de grès bruxellien

- 1 petit morceau de grès gris avec une face concave (?)
- 1 petit morceau gris clair en forme de nucléus.

b. éléments en silex

- 1 rognon gris noir pouvant avoir servi de percuteur
- 1 rognon de silex gris blanchâtre
- 1 petit morceau noir
- 1 petit morceau gris noir avec taches blanchâtres marqué Sp (Te) ...
- 1 morceau de silex clair
- 1 morceau gris noir avec taches blanchâtres et une échancrure
- 1 rognon noirâtre avec taches noires
- 1 morceau noirâtre pouvant avoir servi de percuteur.

c. un morceau d'argile travaillée.

Du neuf à propos de Willy Schlobach

Michel Maziers

Nous avons trouvé de nouvelles informations relatives à ce peintre d'origine allemande installé avant 1914 à Rhode-Saint-Genèse, qui corrigent partiellement celles parues en mai dernier dans *Ucclensia*. Ces informations proviennent d'une part de recherches sur Internet, et d'autre part de Lucien Gerke, conservateur du musée de Waterloo, que nous avons le plaisir de remercier une fois de plus pour ses nombreuses contributions à une meilleure connaissance de l'histoire de notre région.

RÉSUMONS TOUT D'ABORD ce que nous avons déjà pu établir. Né à Bruxelles de parents allemands, Willy Schlobach (1864–1951) étudie le dessin, mais se lance dans la peinture en autodidacte, participant dès sa fondation au Groupe des XX (1883) où il se lie notamment à Théo Van Rysselberghe. Naviguant entre l'impressionisme et le symbolisme, il est parfois comparé à Ensor, Vogels et Toorop. Ses œuvres n'apparaissent pourtant que rarement dans les musées et les expositions, ce qui pourrait s'expliquer par le contexte historique de la fin de sa vie (première guerre mondiale et développement du nazisme).¹

Son état civil

L'encyclopédie *Wikipedia* précise que son père Gustav était marchand de fourrures; sa mère s'appelait Wilhelmina Miserach. Il épousa Margarete Foerster, originaire de Leipzig.²

Son art en Belgique

Maître du pointillisme, Seurat voyait en lui le meilleur divisionniste belge. Résidant

souvent chez son ami ostendais Willy Finch, il peignit le *Quai d'Ostende*, une toile de 82 × 152 cm en perspective cavalière, du haut d'un balcon, fort probablement celui de la maison de son ami. Elle fait partie de la collection Dexia.



La signature de Willy Schlobach
<<http://www.findartinfo.com/search/signatures-keyword-88538.asp>>

C'est avec Finch qu'il fit ses premières visites à Londres pour découvrir les œuvres du peintre américain James Whistler, que tous deux admiraient beaucoup. S'établissant un temps à Londres à partir de 1887, Schlobach y peignit la série *Londres: Les Hantises*. La

1 Voir Michel Maziers, « Willy Schlobach, un Rhodien méconnu? » dans *Ucclensia* n° 210, mai 2006, p. 27–28.

2 <http://nl.wikipedia.org/wiki/willy_Schlobach>
Sauf indication contraire, tous les renseignements

qui suivent sont extraits de cette notice, dont les informations sont données avec les réserves d'usage concernant *Wikipedia*, encyclopédie électronique où chacun(e) peut insérer les données qu'il ou elle souhaite.



Le terminus du tram électrique à la Petite Espinette
(d'après une carte postale, vers 1910)

maison Christie's a proposé le 8 février 2005 un de ses tableaux néo-impressionnistes: *Les falaises* (1907); il sera remis en vente le 7 février 2006 pour une valeur estimée entre 80 000 et 120 000 £.³

C'est après ce séjour britannique qu'il s'installa à Rhode, où il résidait encore en 1918. Un tableau peint à cette époque, *Champ de blé ou gerbes avant l'orage - Région Rhode-St-Genève* fut vendu le 7 décembre 2004.⁴ Nous ignorons où il se trouve à présent.

Selon Lucien Gerke,⁵ il résidait à la Petite Espinette, ce qui contredit nos informations initiales, mais c'est plus plausible car cet ancien hameau ucclois s'élargit considérablement, – débordant sur le territoire de Rhode

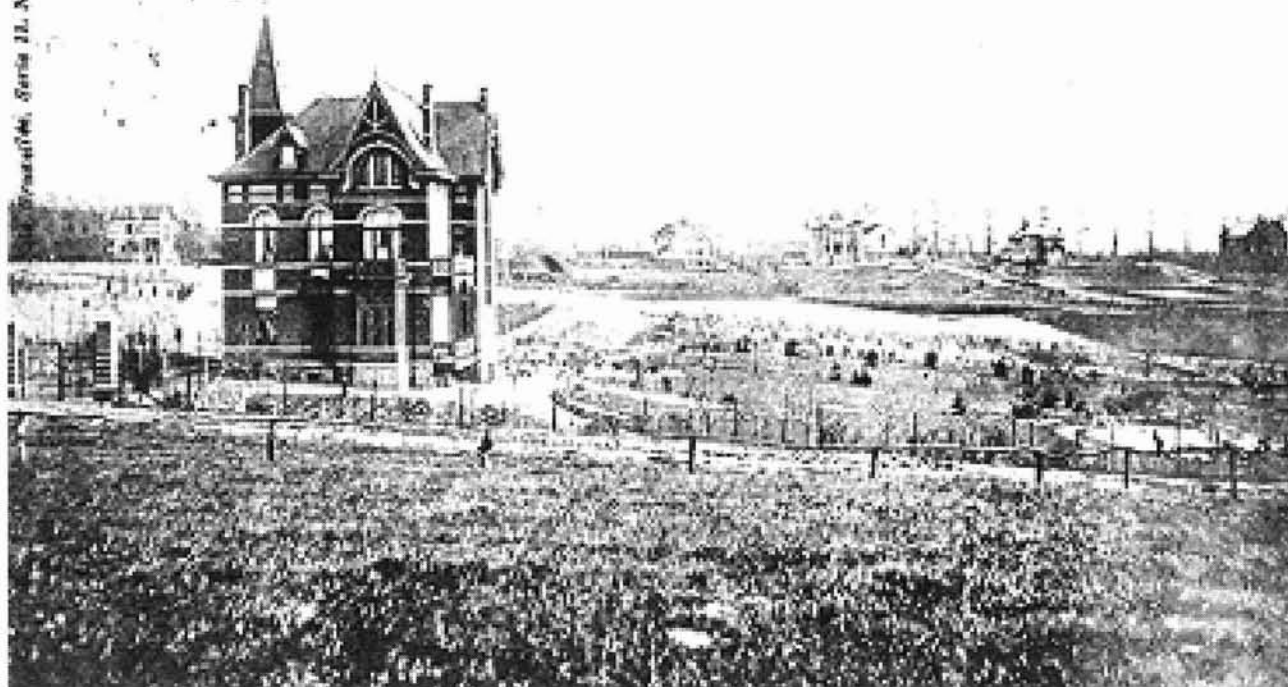
tout proche, – du fait de l'arrivée de nombreux Bruxellois qui y disposaient d'une communication facile avec la capitale grâce à l'extension de la ligne vicinale électrique venant de la place Rouppe en 1894. Pour atteindre la Grande Espinette, au contraire, il fallait disposer d'une voiture, automobile ou à traction chevaline ou bien franchir à pied la distance séparant la Petite de la Grande Espinette. Ce n'est qu'en 1910 que fut établie la jonction par le rail entre les deux hameaux, et encore: au prix d'une correspondance à l'Espinette Centrale entre le tram électrique

3 Jean Vouet, « Made in Belgium chez Christie et Sotheby », dans *Le Soir*, 27 janvier 2005 et « De Ensor à Borremans: les Belges à Londres », dans *Le Soir*, 2 février 2006.

4 <www.google.be> s.v. willy schlobach.

5 Lucien Gerke, « À l'appel d'Orphée par le chemin des Cochons », dans *Ucclesia* n° 96, mai 1983.

p. 10–11, ainsi que dans le *Bulletin des Amis du Musée Wellington et du Musée de Waterloo* n° 10, octobre 1993, p. 40–47 et dans *Miscellanées sur Waterloo. Histoire, folklore et archéologie*, Waterloo, Échevinat de la culture, 2001, p. 249–255.



Le quartier de la Petite Espinette
(d'après une carte postale, vers 1905)

venant de la place Rouppe prolongé et le tram à vapeur venant de Waterloo.⁶

Dans sa jeunesse, notre peintre fréquenta assidûment le salon d'Edmond Picard, avenue de la Toison d'Or, où il rencontra de nombreux artistes et écrivains, notamment Dario de Regoyos et Émile Verhaeren, alors à ses débuts; il participa aux charivaris nocturnes que suscita celui-ci sous les fenêtres du critique littéraire de *L'Indépendance Belge* Frédéric, pas toujours charitable à l'égard de l'écrivain débutant, les trois lascars déclamant à tue-tête des poèmes extraits du recueil *Les Flamandes!*⁷

En 1911, notre peintre d'origine allemande devint même président d'honneur de

la fanfare rhodienne *Bien faire et laisser dire*.⁸ C'est dire s'il était bien intégré dans le pays où ses parents s'étaient installés et où il était né. Et pourtant ... Ses sympathies pro-allemandes pendant la Grande Guerre aboutirent à la mise en vente publique d'une bonne partie de ses œuvres après le conflit.

Sa retraite en Allemagne

Amer, il se retira au pays de ses ancêtres, dans le petit village de pêcheurs appelé Nonnenhorn, – entre Lindau et Friedrichshafen, – où il mourut le 29 janvier 1951. Il y peignit inlassablement les fleurs et les arbres se reflétant dans le lac de Constance. Un de ses tableaux datant de cette époque, *Vue d'un lac* (1920: il

6 *De Bruxelles à Braine-l'Alleud par le rail*, coll. Histoire de Rhode-Saint-Genèse n° 1. Rhode, cercle d'histoire Roda, 1985, p. 18–23. Jean De Ridder-Deverver & Paul De Backer, *En tram vers la Petite Espinette*, Bruxelles, Pro Tram, 1994, p. 69.

7 Maurice Gauchez, *Notice sur Émile Verhaeren*, dans son Cours de littérature française de Belgique. t. I, 1943, p. 179 et 200.

8 Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Rode, Gemeentebestuur, 1960, p. 372. Lui aussi situe la résidence de Willy Schlobach dans le quartier des villas de la petite Espinette, sans autre précision.



Fanfare Bien faire et laisser dire

s'agit sûrement du lac de Constance) fut évalué entre 30 000 et 40 000 £ en vue de la vente du 8 février 2004 chez Christie's déjà signalée.⁹ Il adhéra au national-socialisme sans qu'on sache s'il s'affilia effectivement au parti nazi.

Une rétrospective de ses œuvres fut organisée en 1988 à Nonnenhorn, où le

bourgmestre a rassemblé dans la maison communale des dessins et des tableaux en vue de la création d'un musée.

Il est enterré dans le caveau familial au cimetière de Wasserburg aux côtés de sa femme Margarete, décédée le 4 décembre 1943, et de sa fille adoptive Johanna-Maria Schlobach-Steltner, décédée le 9 mars 1956.

⁹ Jean Vouet, « De Ensor à Borremans: Les Belges à Londres », dans *Le Soir*, 2 février 2006.

Kareelbakkerijen in Sint-Genesius-Rode

Toekennen van vergunningen door de provincie Brabant en de gemeente (1899–1914)

(5)

Jan De Cock

12. F. Demunter (III) (G 645)

Naam aanvrager	François Demunter-Savenberg
Functie / woonplaats	St. Annastraat (Steenweg naar Grote Hut)
Aantal aanvragen en jaartal	2, in 1909 en 1912
Toegewezen / afgewezen	2 × toegewezen
Omschrijving activiteit	<i>fabrication de briques à la main, fours de campagne</i>
Aantal baksteenpersen	1909: 1; 1912: 2
Aantal stenen per seizoen	1909: 1 000 000; 1912: 1 000 000 à 1 500 000
Aantal ovens	1909: 2; 1912: 2
Perceel	1909: Sectie A n° 43 ^l (eigendom van Daube-Goitsenhoven); 1912: Sectie A n° 43 ^u

Commodo en Incommodo

Aantekenaar verzet	Reden van verzet
Adeline Weber (1909)	schade aan gewassen, vermindering in waarde van de grond
Paul Houyoux (1909) (Avocat à la Cour d'Appel)	schade aan eigendom
Eugène Gilson (1912) (Huissier à la Cour de Cassation) < Villa des Peupliers >	<i>«... une nuisance sérieuse près des maisons de campagne et villas, que l'on paie très cher, et où l'on vient spécialement pour respirer l'air pur de la campagne ...»</i>

Aantekenaar verzet	Reden van verzet
Paul Houyoux (1912)	Schade door rookuitwasemingen, <i>« je préfère si c'était possible que cette lettre ne fut pas communiquée aux demandeurs, je ne les connais pas, je le répète, et ce que j'en dis c'est autant pour la prospérité de Rhode que pour mes voisins et moi. Je ne voudrais en aucun cas avoir des ennemis »</i>

Ook hier dezelfde klachten: de omwonenden zijn er zich van bewust dat de gemeente de vergunningen toelaat om de welvaart van de mensen te bevorderen. Maar ze menen dat hun komst (bourgeoisie) in Sint-Genesius-Rode even bevorderend is voor de welvaart van de gemeente.

13. Jozef Engels (G 645)

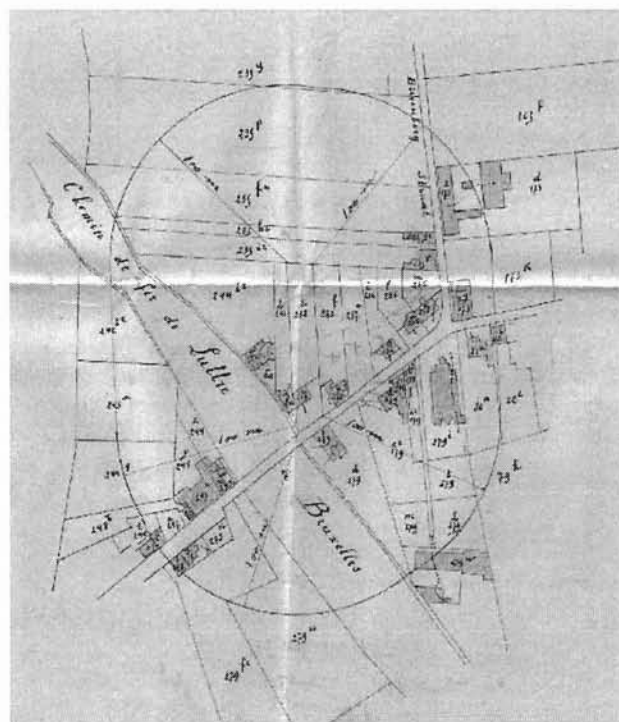
Naam aanvrager	Jozef Engels
Functie / woonplaats	Gehuchtstraat 5
Aantal aanvragen en jaartal	1, in 1913
Toegewezen / afgewezen	afgewezen
Omschrijving activiteit	
Aantal baksteenpersen	1
Aantal stenen per seizoen	200 000
Aantal ovens	1
Perceel	Sectie B n° 238 ^e

Commodo en Incommodo

Aantekenaar verzet	Reden van verzet
Weduwe Rosine Decorte	schade aan fruitbomen
Pierre Proost	schade aan de 150 fruitbomen en druivenserre, schade aan de gezondheid
J. Windmolen (tekende voor zijn vader)	schade voor de gezondheid en voor de fruitbomen
Marie Van Rossem (tekende voor haar vader)	verhuurde haar huis, de huurder van het huis zou door de kareelbakkerij vragen voor een daling van de huurprijs
Petrus Ragoen-Michiels	verhuurde huis met fruitbomen, schade aan gewassen en fruit
Nikola Blijkers	schade aan het graangewas
F. Vanmeerveldt	<i>« Ik ben timmerman van stiel, en heb een groote hoeveelheid hout rond mijn huis liggen »</i> Indien de toelating er zou komen ging de verzekeringspremie voor het hout sterk stijgen, schade aan een 100-tal jonge boompjes, schade aan de <i>« koebeesten en bennen »</i>
Thomas Demunter	schade aan gezondheid
De erfgenamen van weduwe Corridor: Frans Hellinckx, Frans De Mol, Frans Wets, Judocus Wets, Jan Baptist Vanderhagen, Martinus Vanhoogendyck, Egidius Van den Broeck, George Levefre, Petrus Ragoen, Petrus Dewit, Maria Ragoen, Jan Baptist Vandervelden-Corridor, Sebastiaan Corridor, Frans Mosselmans-Corridor, Carolus Corridor	schade aan gezondheid, allen tekenen op één gezamenlijke brief
Victor Winnelinckx, koster Schoolstraat 3	schade aan <i>« boomen, vruchten en legummen »</i>

Helemaal anders verging het met Jozef Engels, als een van de weinigen keurde het gemeentebestuur zijn aanvraag af. Hij wilde zijn oven oprichten in het midden van De Hoek, op een steenworp van de school en de St. Annakapel. Door de ligging van het perceel kon Jozef Engels onmogelijk zijn oven verder dan 50 meter plaatsen van twee woningen waarin twee opposanten huisden. De gemeente achtte de vele protestbrieven ontvankelijk, deze zijn – in tegenstelling tot deze van de Midenhut – alle Nederlandstalig. Daar de meeste omwonenden ongeletterd waren, werden verschillende protestbrieven door één hand opgesteld, en werden ze ondertekend met een kruisje of naam in gebrekkig handschrift. De meeste redenen van verzet is de roetneerslag op de gewassen en het eventueel mislukken van de fruitoogst.

Jozef Engels reageerde woedend van zodra hij op de hoogte was van de tien klachten tegen zijn vergunning voor een kareelbakkerij. Volgens hem was maar één persoon verantwoordelijk voor dit verzet: Petrus Ragoen. *« Ik weet niet uit wat reden Ragoen al*



De geplande kareelbakkerij van Jozef Engels

die voetstappen heeft aangewend. Men zegt mij dat hij opgestookt is door eenen steenbakker van de streek uit jaloersheid, of het waar is weet ik niet >(brief van 23-08-1913). Bovendien heeft Demunter, <Baron> genaamd, op het stuk land ernaast gedurende verschillende jaren steen gebakken zonder dat iemand dan de 10 die er nu tegen waren geprotesteerde. Nochtans bleef het gevaar hetzelfde. Ragoen zou zelf kareel hebben gebakken op een perceel vlak naast dat van Engels, er werd geen protest aangetekend. Ook Leon Thomas heeft in de dezelfde buurt kareel gebakken, op een stuk land dat toebehoorde aan Ragoen. Volgens Jozef Engels kreeg Ragoen van Leon Thomas hiervoor een fikse vergoeding. Als klap op de vuurpijl bleek dat nu ook Demunter, schoonvader van Leon Thomas, een toelating vroeg om kareel te mogen bakken op dit stuk land (n° 173ⁱ zie ook Demunter II), <waarschijnlijk mits ook eene vergoeding te betalen aan Ragoen. Men kan zeggen dat er geen kareel mag gebakken worden dan wanneer er Ragoen profijt uit trekt.> Jozef Engels vertrouwde op het college om een juiste beslissing te nemen, en dat gij zult toelaten aan den eenen zoals aan den anderen zijn brood te verdienen. (Brief Jozef Engels aan Gouverneur, 04-09-1913). Maar Jozef Engels greep naast zijn kans: de ovens bleken te dicht bij de huizen staan. De aanvraag werd dan ook geweigerd.

De beschuldigingen van Jozef Engels aan het adres van Petrus Ragoen zijn misschien met helemaal ongegrond. Het verzet van de omwonenden werd opvallend goed georganiseerd. Dit blijkt uit het feit dat alle brieven bijna dezelfde opstelling hebben. Voor enkele brieven werd hetzelfde papier gebruikt. In alle tien brieven werd ook dezelfde fout overgenomen, namelijk dat het zou gaan om perceelnummer 238^h en niet 238^e. Bovendien blijkt uit het handschrift dat Petrus Ragoen verschillende keren optrad als briefschrijver voor de personen van zijn buurt die niet konden schrijven.

14. Jan Frans Jakemeyn (G 645)

Naam aanvrager	Jan Frans Jakemeyn
Functie / woonplaats	Gemeenteontvanger
Aantal aanvragen en jaartal	1: in 1913
Toegewezen / afgewezen	Toegewezen
Omschrijving activiteit	<i>four de campagne pour la cuisson</i>
Aantal baksteenpersen	1
Aantal stenen per seizoen	125 000
Aantal ovens	1
Perceel	Sectie A, n° 93 ^g (eigendom van Frans Wets-Labarre)

Commodo en Incommodo

Aantekenaar verzet	Reden van verzet
Simon Voets	< ik verzet mij tegen het oprichten der kareelbakkerij aangezien hij te dicht bij mijne boomen staan > vraagt vergoeding voor eventuele schade, en vraagt of het bakken pas ingezet kan worden na het binnenhalen van de oogst.
Jan Baptist Vandeginne, Weduwe blijkers en Petrus Vandenberghe	aanvraag van vergoeding bij eventueel geleden schade, evenals het verbod om de oven dichterbij dan 10 meter van hun eigendom te plaatsen.

Jakemeyn bakte de stenen niet zelf, hij liet dit over aan gespecialiseerde dagloners. De stenen had hij nodig om een nieuw huis op te trekken. Het verweer van Jan Frans Jakemeyn tegen Simon Voets en de andere opposanten is hevig. De reden hiervoor met gezocht worden in zijn functie, Jan Frans Jakemeyn was gemeenteontvanger en kende goed de interne keuken. Hij verweet het college van burgemeester en schepenen formulie-

ren voor de commodo en incommodo gebruikt te hebben de niet overeenkwamen met het geijkte model en de standaardprocedure. Bijgevolg waren ze dus onwettig, meende hij. Het college reageerde heftig: *« nous avons pris communication de votre lettre du 19^e, encore une fois, comme toujours remplie d'insinuations malveillantes, auxquelles du reste nous ne faisons plus attention, cependant oser prétendre que les déclarations faites par les intéressés seraient faussement insérées dans un procès-verbal d'enquête de commodo et incommodo alors même que vous ne connaissez pas le texte de ces déclarations, est une accusation grave dont vous ne saisissez pas la portée »* (Brief college aan Jakemeyns, 25-04-1913) Niet tegenstaande dit verzet werd de vergunning toegekend, Jakemeyn wilde zo snel mogelijk een gebouw oprichten voor zijn gebruik.

15. Jan Baptiste Meert (D 472/39)

Naam aanvrager	Jan Baptiste Meert
Functie / woonplaats	inwoner van Linkebeek
Aantal aanvragen en jaartal	1: in 1914
Toegewezen / afgewezen	Toegewezen
Omschrijving activiteit	veldoven, <i>une table pour le moulage à la main</i>
Aantal baksteenpersen	
Aantal stenen per seizoen	1 500 000
Aantal ovens	3
Perceel	Sectie F, n° 3 ^h op het < Holleken >

Commodo en Incommodo

Aantekenaar verzet	Reden van verzet
Emile Geissler < Au parapluie du Midi >	schade aan gezondheid omwonenden
Jan Baptist Deridder	dalen van de verhuurprijs
Baron de Fierlant	schade op lange termijn

Reeds in 1913 kreeg Jan Baptiste Meert een vergunning voor één jaar. De bakstenen had hij dringend nodig om een nieuwe schuur te bouwen. Het jaar erop echter vroeg hij een nieuwe toelating, ditmaal voor een periode van vijf jaar.

De aanvraag werd aangevochten door de percelgenoten en omwonenden. Emile Geissler, die op de Boulevard du Hainaut een < *manufacture de parapluies, ombrelles et cannes* > openhield, woonde in een van de villa's niet ver van de bakkerij. Ook Baron de Fierlant vond een toelating van vijfjaar overdreven, in deze periode kon er heel wat gebeuren en waren de schadelijke gevolgen op lange termijn niet te overzien.

Algemeen besluit

Als men alle aanvragen op een rijtje legt, valt op dat de burgemeester en schepenen steeds – op één uitzondering na – partij trekken voor de kareelbakker. De gemeente was er zich van bewust dat de kareelbakkerijen werk verschaften aan heel wat Rodenaars. Dit argument haalde het steeds van de eventuele hinder voor mens, plant en dier. Vooral de bewoners van de Middenhut gingen verweerden zich: de lange reeks brieven en de hevigheid van het verzet getuigen hiervan. Wie het meest heeft, heeft het meest te verliezen ... Zij distantieerden zich duidelijk van het gewone volk en beseften meestal niet dat de kareelbakkerijen brood op de plank bracht. Ze bekeken de problematiek ook vanuit een ander standpunt, ze kwamen naar Rode om van de goede lucht en prachtige omgeving te genieten, maar in hart en nieren bleven het Brusselaars. Anderzijds komt in de aanvragen ook de typische <kleingeestige> dorpsmentaliteit naar boven: het getouwtrek van de vergunning rond Jozef Engels is hier het voorbeeld van. De een zijn brood is de ander zijn dood ... bij de aanvraag van Pierre Willekens mag dit letterlijk genomen worden.

Het archief van de kareelbakkerijen werp een uniek licht op de tegenstellingen van een gemeente in volle ontwikkeling. Op het hoogtepunt van de *Belle Epoque* (eind 19^e, begin 20^e eeuw), staan twee grote < klassen > tegenover elkaar: de boeren, kleine middenstanders en arbeiders langs één kant, en de bourgeoisie langs de andere. Het verloop van de geschiedenis liet de kareelbakkers verdwijnen uit het straatbeeld, de gemeente urbaniseerde bijna volledig en de grote velden werden verkaveld tot villa-wijken.